

À PROPOS DES ABORIGÈNES AUSTRALIENS RÉPONSE À BERNARD ARCAND

Sylvie Poirier

Département d'anthropologie
Université Laval

Dans son article « Il n'y a jamais eu de société de chasseurs-cueilleurs », Bernard Arcand (1988) remet en cause, et avec raison, l'« ethnocentrisme » de certains anthropologues et leur « acharnement » à vouloir maintenir une catégorie sans existence propre, ou encore, à tenter de classer sous une même rubrique, en l'occurrence le mode de subsistance, des sociétés souvent assez différentes les unes des autres. Je n'ai pour le moment rien à ajouter à la réévaluation du concept même du « chasseur-cueilleur », un sujet où les connaissances d'Arcand sont sans contredit plus approfondies et plus élaborées que les miennes. Toutefois, une mise au point s'impose en ce qui concerne ses références au cas australien, basées exclusivement sur les travaux d'Alain Testart.

On se rappellera la typologie de Testart (1981) des sociétés de chasseurs-cueilleurs et sa thèse sur le communisme primitif (1985). Dans ces deux ouvrages, Testart isole le cas australien comme seul et véritable exemple de chasseurs-cueilleurs. Arcand, dans son article, met en doute l'insistance de Testart à prétendre que le mode de subsistance puisse être déterminant pour dresser une typologie du chasseur-cueilleur ou même qu'il puisse exister un modèle idéal. Mais c'est essentiellement sur la base de la recherche à tout prix d'un modèle idéal qu'Arcand critique la thèse de Testart et non sur son interprétation de l'ethnographie australienne. Ces deux auteurs me semblent donc faire preuve d'un certain acharnement à vouloir conserver une catégorie pour le moins hypothétique, celle des « Aborigènes australiens », cobayes du laboratoire Testart. En effet, certaines des interprétations ethnographiques de Testart demandent, sur la base de l'ensemble de la littérature australienne, à être pondérées, ajustées et reconsidérées. La réfutation de ses propositions est en soi une tâche laborieuse à laquelle je m'attaquerai dans une publication prochaine. Pour le moment, quelques ajouts aux connaissances ethnographiques d'Arcand et quelques brefs réajustements aux prémisses de Testart suffiront afin que certaines des conclusions tirées de l'ethnographie australienne ne deviennent pas état de fait.

Avant d'aborder les points essentiels de la thèse de Testart, repris par Arcand, quant à la spécificité du cas australien, je rappellerai ceci : le fait est bien connu que les Aborigènes australiens, ou plus justement les différents groupes linguistiques, sociaux et culturels qui occupaient et occupent encore le vaste territoire aujourd'hui appelé l'Australie, ont, depuis les débuts de l'anthropologie et tout au long de son développement historique, servi de matière première à d'importants travaux théoriques sur les sociétés humaines. On pense évidemment aux travaux de Durkheim sur les formes « élémentaires » de la vie religieuse, à ceux de Lévi-Strauss sur les structures « élémentaires » de la parenté et le totémisme et ceux, plus récents, de Testart sur les formes « élémentaires » du communisme primitif. Trois théoriciens, soit dit en passant, qui n'ont partagé la vie de l'Aranda, du Pintupi ou du Yolngu qu'entre les quatre murs de leurs bibliothèques.

Cela ne semble pas gêner Arcand car, s'il remet en cause certains des éléments et des développements de la thèse de Testart, il est regrettable qu'en ce qui concerne l'ethnographie australienne il accepte d'emblée l'information de « seconde main » de celui-ci et se pose même, à la limite, en défenseur des propositions de Testart. Il écrit : « Les analyses de Testart y sont souvent fascinantes et il s'agit probablement d'une contribution nouvelle et importante à la littérature sur l'Australie » (p. 49). On peut en conclure